



REVUE DE PRESSE

JOURNÉES DU MATRIMOINE

Revaloriser l'héritage artistique et historique des créatrices qui ont construit notre Histoire culturelle

Association pour l'égalité hommes-femmes dans les arts et la culture, HF Île-de-France a initié le projet Matrimoine en 2014.

En septembre 2015, le projet Matrimoine rencontre pour la première fois le public au travers de deux dispositifs pérennes :

- À partir du 16 septembre 2015 : site dédié www.matrimoine.fr
- 19-20 septembre 2015 : premières Journées du Matrimoine (parcours du matrimoine dans les musées, artivisme, parcours urbains)

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 – relationspresse@hf-idf.org

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



Matrimoine : performances à Paris. Le mouvement HF Île-de-France, déjà à l'initiative de la saison culturelle de l'égalité hommes-femmes, lance les premières journées du «matrimoine», du 16 au 20 septembre. L'événement valorise l'héritage des femmes artistes et intellectuelles d'hier et s'inscrit dans la lutte pour une juste reconnaissance des femmes dans les secteurs artistiques. Il y aura des parcours du matrimoine dans les musées, mais également une manifestation performative, le 19 septembre, de midi à minuit, place du Palais-Royal, à Paris, de libre participation (midiminuitdumatrimoine@gmail.com) et des performances le dimanche 20 à la SACD, s'appuyant sur les réponses à une enquête lancée par la revue *Le Cri de Paris*, en 1924, intitulée «Pourquoi y a-t-il si peu de femmes auteurs dramatiques ?». www.matrimoine.fr

11 septembre 2015 - La lettre du spectacle - 9

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



PREMIERE

Les femmes en héritage

Parce que l'Histoire a une fâcheuse tendance à ne se souvenir que des intellectuels et artistes masculins, voici les premières journées du Matrimoine les 19 et 20 septembre en miroir à celles du Patrimoine. Avec visites de musées (sur la piste des femmes), performances, etc... En prologue de cette initiative de l'association Hommes-Femmes pour l'égalité dans les arts et la culture d'Île-de-France, un site dédié aux créatrices du passé sera lancé le 16 septembre. — **C. Ma.**

www.matrimoine.fr

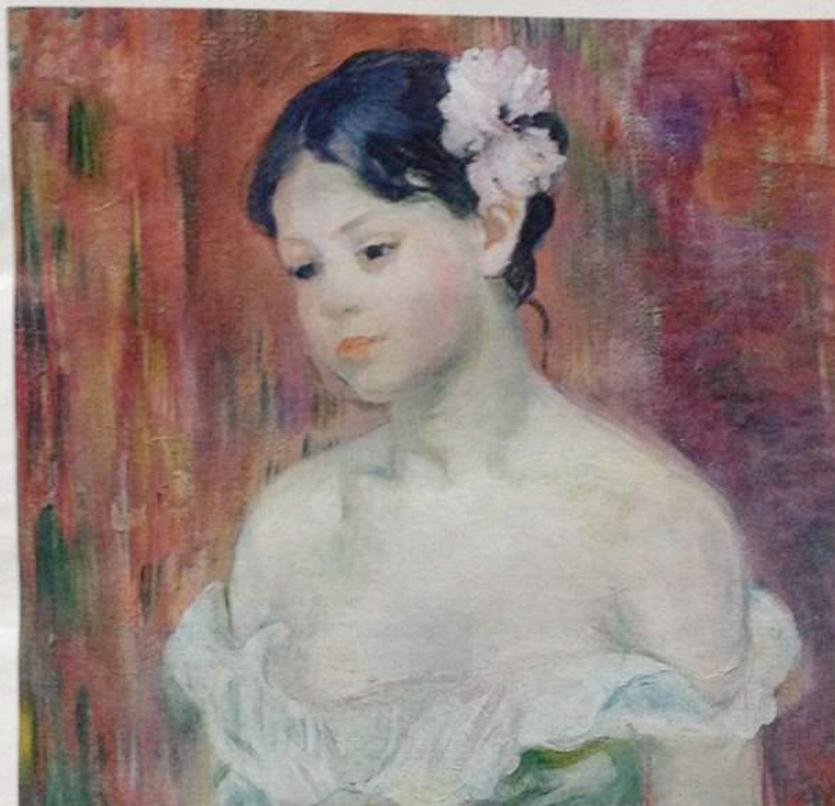
24.

PRESSE ECRITE

Magazine Télérama

16 septembre 2015

Télérama



Cette Jeune Fille en décolleté (1893) de Berthe Morisot se trouve sur le parcours « Paris 1900 », au Petit Palais.

MAIS OÙ SONT-ELLES?

Qui sont les présidentes du musée du Louvre, du Festival d'Avignon ou de la Philharmonie? Connaissez-vous le nom de la directrice de l'Opéra de Paris? Non, puisque ces structures culturelles sont pilotées par des hommes. Malgré des avancées, les représentantes du sexe féminin continuent de se cogner au plafond de verre. Un tiers des échelons supérieurs seulement sont occupés par des femmes. Pour rappeler en douceur combien la

femme est aussi l'avenir de la création culturelle (et a compté par le passé), l'association HF Ile-de-France lance les Journées du matrimoine, contrepoint féminin aux Journées du patrimoine, les deux se déroulant le même week-end. Rencontres et débats sur la place des femmes, parcours guidés dans les rues de Paris ou les musées pour pister les œuvres au féminin... Un premier pas vers la parité. – *Sophie Cachon*
www.matrimoine.fr

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



PRESSE ECRITE

Journal Libération

19 septembre 2015



JOURNÉES DU PATRIMOINE

ET LA FEMME CRÉA...

Par Catherine Mallaval et Johanna Luysen

— 18 septembre 2015 à 19:26

Enfin du matrimoine ! Perpétuelles oubliées des Journées du patrimoine, les artistes féminines sont pour la première fois mises à l'honneur ce week-end. Hommage à quelques chères méconnues.

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



Trente et un ans qu'on se félicite de la tenue des Journées du patrimoine. Trente et un ans qu'on arpente les musées en se pâmant devant des nus féminins, des odalisques, des vierges, des courtisanes, des reines, des femmes fatales. Mais trente et un ans aussi que nul ne songe à s'interroger sur le sens même du mot patrimoine.

Du latin *patrimonium*, c'est-à-dire «l'héritage du père». Et les femmes là-dedans ? En dépit d'une production conséquente (2 000 dramaturges de la Renaissance à nos jours), peu de noms, finalement, surnagent : Sonia Delaunay, Berthe Morisot, Olympe de Gouges...

Lasse de voir «*la machine à effacer*» s'entêter à gommer les femmes des dictionnaires, des anthologies et des cartels des musées, l'association HF-Ile-de-France, qui milite pour une meilleure visibilité des créatrices dans l'histoire des arts, étrenne cette année les premières Journées du «matrimoine». Soit des parcours thématiques dans ces hauts lieux que sont le musée d'Orsay, le Petit-Palais et le centre Pompidou, ainsi que la mise en place d'un site dédié.

On peut sourire à la lecture du mot «matrimoine», fabriqué de toutes pièces pour l'occasion. Mais ce serait oublier quelques faits cinglants. Malgré une politique plus volontariste ces dernières années - avec la mise en place en 2013 par Aurélie Filippetti d'un Observatoire de l'égalité au sein du ministère de la Culture -, les chiffres ne décollent pas (encore) : en 2015, pas une femme ne dirige un théâtre national, un orchestre ou un centre de création musicale. Elles sont seulement 10 % à piloter une scène de musiques actuelles (Smac). Elles ne représentent que 1 % des compositrices, 15 % des metteurs en scène d'opéra ou 28 % des metteurs en scène de théâtre.

La rançon, sans doute, d'une longue histoire faite d'entraves, de prohibitions (sculpter un modèle masculin nu, par exemple), de barrages (les Beaux-Arts interdits aux femmes jusqu'en 1897) et de trous noirs. Car hors du cercle des experts, qui tresse encore les louanges, par exemple, d'Anne Delbée, metteuse en scène prolifique, auteure d'un roman à succès sur Camille Claudel, et première femme à diriger un Centre dramatique national ? Et encore, c'est de l'histoire relativement récente.

La postérité a été plus injuste avec Hildegarde de Bingen, Aphra Behn ou Madame de Villedieu... Il a fallu attendre 2013 et le travail monumental des Editions des femmes pour voir publier un *Dictionnaire universel des créatrices*, fort de 1 600 contributeurs, rendant hommage sur 4 900 pages à 10 000 pionnières dans les arts, la politique ou les sciences.

Une sorte de prémisse à ces Journées du patrimoine, qui se veulent une action «positive», mais pas «une plainte ou une interpellation», selon Aline César, présidente de HF Ile-de-France. En guise de mise en jambes des manifestations du week-end, *Libération* a concocté son panthéon féminin, à l'arbitraire assumé.

Germaine Tailleferre, le silence de l'oubli pour la compositrice

Dans le Paris de l'entre-deux-guerres, aux soupers du cabaret Le bœuf sur le toit, près de la Madeleine, on pouvait croiser l'avant-garde artistique des années 20, de Satie à Picasso, de Cendrars à Coco Chanel, de Radiguet à Picabia. Mais on y trouvait également la musicienne Germaine Tailleferre (1892-1983), l'une des rares femmes compositrices. Eminente membre

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



du «groupe des six», aux côtés de Poulenc, Milhaud, Auric, Durey et Honegger, Germaine Tailleferre, entrée au conservatoire de Paris contre l'avis de son père, fut une figure familière mais oubliée de cette époque fertile. Elle nous a pourtant laissé des dizaines d'œuvres, des concertos aux menuets en passant par les opéras bouffes, et même une comédie musicale. On peut évoquer ses *Six Chansons françaises* (1929), à la tonalité discrètement féministe, où elle met en musique des chants anonymes des XVe et XVIIe siècles qui font notamment l'éloge de l'infidélité. Rappelons enfin que les critiques d'art adoraient insister sur l'aspect jugé «féminin» de son œuvre, tout comme ils le faisaient avec celle de l'aquarelliste Marie Laurencin, dont Germaine Tailleferre était très proche.

Aphra Behn, l'auteure «punk»

Insensé qu'une femme de lettres prolifique, traitée de «punk» au XVIIe siècle, n'ait pas aujourd'hui les honneurs des bibliothèques. C'est le drame d'Aphra Behn (1640-1689). Aphra qui ? Une Anglaise qui rêva qu'on «*accorde à ses vers l'immortalité*». Elle émerge de trois siècles d'éclipse alors qu'elle fut la première auteure à vivre intégralement de sa plume. Vingt pièces, moult novels, ces courts récits en prose et un best-seller de son vivant : *Oroonoko ou la véritable histoire de l'esclave royal*, histoire d'un prince esclave au Surinam qui se révolte, ouvrage qui inspira les abolitionnistes. Femme libre, s'exprimant sur la place publique, elle fut traitée de punk, qui signifiait «pute» à l'époque, joua les espionnes à Anvers sous le nom de code Astrea, pour Charles II, et - ô outrage - compara le mariage forcé à la prostitution. Si Virginia Woolf la mentionne («*Toutes les femmes en chœur devraient déposer des fleurs sur la tombe d'Aphra Behn [...] car c'est elle qui obtint, pour elles toutes, le droit d'exprimer leurs idées*»), il faut attendre les féministes américaines des années 60-70 pour qu'Aphra Behn sorte de l'ombre. En France, une poignée d'admirateurs s'échine à la faire connaître, dont le traducteur Bernard Dhuicq (disparu en 2013), la chercheuse Edith Girval (dont la thèse doit bientôt être publiée), et Aline César (présidente de HF Ile-de-France).

Marie Bashkirtseff, la ruse plutôt que la muse

Que fait-on lorsqu'on est une femme à la fin du XIXe siècle et que l'on désire se consacrer à la peinture ? On ruse. Jusqu'en 1897 en effet, pour des raisons purement sexistes, les Beaux-Arts étaient interdits à la gent féminine. Et de toute façon, que peindre ? Les sujets étaient limités puisqu'il aurait été parfaitement inconvenant de peindre ou de sculpter un homme nu sans passer pour une femme de mauvaise vie (et comme le dit *le Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert, «*Femme artiste ne peut être qu'une catin*»). Seule solution, donc : passer par une académie privée ouverte ou réservée aux femmes. C'est ce que fit la riche Ukrainienne Marie Bashkirtseff (1858-1884), arrivée à Paris et passée par la progressiste Académie Julian. Sa carrière fut courte - elle mourut de tuberculose à 25 ans - mais l'artiste et diariste nous laissa quelques œuvres injustement dédaignées, notamment une scène de rue naturaliste avec des enfants mendiants (*la Réunion*, 1884, exposé à Orsay) ainsi qu'un portrait époustouflant de naturel d'une jeune élégante, *la Parisienne* (1882, à voir au Petit-Palais).

Sarah Bernhardt, la divine sculptrice

Sur un tableau de Georges Clairin, exposé au Petit Palais, elle pose nonchalante dans une robe de satin blanc. Le tableau réalisé en 1876 est célèbre. La femme qu'il dépeint, encore plus : Sarah Bernhardt (1844-1923), tragédienne couverte de fleurs et de gloire de son vivant, passée à la postérité avec une flopée d'éloges : «*la Divine*», «*l'Impératrice du théâtre*», «*la Voix*

d'or... Bref, Sarah Bernhardt n'a rien d'une inconnue méprisée. Mais tout un pan de sa vie d'artiste a longtemps été gommé. «L'impératrice» fut aussi sculptrice. Un choix audacieux à une époque où l'on considérait l'affaire réservée à des musclés. *«Elle a commencé à sculpter vers 1870, très inspirée par son environnement maritime à Belle-Ile»*, explique Bénédicte Gattere, historienne de l'art, désignant une œuvre fascinante de la tragédienne, experte en lignes sinueuses : une dague en bronze sur laquelle s'enroulent algues et coquillages. Présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1900 dans la vitrine «Algues-poissons» (regroupant les créations de l'artiste éprise, selon ses propres termes, de *«formes étranges et tourmentées»*), elle est enfin visible par tous au Petit Palais, qui l'a acquise en 2014 (seulement) pour 37 500 euros (quand même). Dans ce musée, la sculptrice a enfin sa place aux côtés de la femme modèle de Clairin.

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



ENTRETIEN AVEC...

AUORE EVAIN

« ON LIT TOUJOURS LES TEXTES DE FEMMES AVEC UN DOUTE »

Comédienne, metteuse en scène, chercheuse et historienne du théâtre, Aurore Evain publie, avec Perry Gethner et Henriette Goldwyn, le quatrième tome d'une anthologie du *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime* (Classiques Garnier). Elle a aussi coorganisé les premières Journées du patrimoine, à l'occasion des traditionnelles Journées du patrimoine, les 19 et 20 septembre.

CHARLIE HEBDO : Pourquoi le « matrimoine » ?

Aurore Evain : Nous souhaitons que les Journées du patrimoine fassent resurgir le matrimoine, car, jusque-là, le « patrimoine » dit bien ce qu'il veut dire : il est issu des hommes. Or il y a eu aussi des créations de femmes, qui forment ce qu'on appelle le matrimoine. Ce n'est pas un néologisme. Au XVII^e siècle, quand on se mariait, on déclarait le « matrimoine », côté paternel, et le « matrimoine », côté maternel. C'est un mot que l'on a fait disparaître. Je milite pour que l'on emploie, comme le font les Anglo-Saxons, le terme d'« héritage », qui serait constitué du patrimoine et du matrimoine.

Pour légitimer la présence des créatrices dans la sphère culturelle, passer par l'histoire est essentiel. Sinon, on a toujours l'impression de tout recommencer à zéro, car on se croit « sans histoire ». C'est épuisant. C'est le mythe de Sisyphe : une fois arrivées en haut, on dégringole, effacées de la mémoire collective.

Pour redonner leur place à des créatrices oubliées, vous vous êtes intéressée au théâtre de femmes sous l'Ancien Régime... Comment les avez-vous redécouvertes ?

J'ai commencé à faire des recherches sur la figure de l'actrice au XVII^e siècle, et je me suis rendu compte qu'il y avait aussi des « autrices » que tout le monde lisait au XVI^e et XVII^e siècles. Elles sont cent cinquante sous l'Ancien Régime, dont dix-sept figuraient à l'époque au répertoire de la Comédie-Française. Ironie de l'histoire, les États-Unis ont été les premiers à travailler sur le sujet, bien avant la France. Une première anthologie du théâtre français des femmes a été éditée par le chercheur Perry Gethner en 1993 : *Femmes dramaturges en France (1610-1750)*. Ainsi, les Américains ont eu accès à notre « matrimoine théâtral », dans la langue de Shakespeare, plus de dix ans avant nous...

Comment peut-on expliquer leur disparition de la mémoire collective ?

C'est arrivé entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, au moment où l'on a construit une histoire du théâtre. Au XVIII^e siècle, elles étaient encore référencées, au même titre que leurs homologues masculins, dans plusieurs dictionnaires consacrés à l'histoire du théâtre national. Puis il y a eu un processus de dépréciation. On constate que, au fur et à mesure des éditions, les notes sont de plus en plus négatives sur ces femmes, jusqu'à disparaître. On aboutit ainsi au *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, édité en 1991 par Michel Corvin — une référence —, qui ne recense plus que 3% d'autrices, sans une seule notice consacrée à une dramaturge de l'Ancien Régime.

Si elles ont disparu de la mémoire collective, on peut donc se poser la question de leur talent — ce qui serait compréhensible étant donné leur accès plus



difficile à l'éducation. On a coutume de penser que la postérité est le gage du talent d'un ou d'une artiste.

Il faut les lire, et surtout les mettre en scène et les voir jouer pour pouvoir en juger. On est tellement habitués à une poignée de classiques, Corneille, Racine, Molière... déjà tellement validés que leurs textes sont vivants. Quand

on les lit, on les met immédiatement en scène dans nos têtes. Pour les femmes, c'est l'inverse, leurs textes sont morts, ce sont des fantômes. On les lit toujours avec un doute. Mais dès que l'on commence à les faire revivre, c'est comme un corps qui ressuscite, tout leur talent émerge. C'a été le cas pour la pièce de M^{me} de Villedeuil que j'ai mise en scène : *Le Favori*. Les comédiens

étaient eux-mêmes surpris par sa puissance. C'est une pièce « shakespearienne », qui introduit du théâtre dans le théâtre, et joue à la fois sur les ressorts de la tragédie et de la comédie. Elle avait été sélectionnée par Molière pour être mise en scène au Palais-Royal. Aucun auteur masculin de son temps n'osa mettre en scène la figure du roi avec autant d'audace.

Finalement, l'oubli de ces créatrices remet en cause la notion de postérité comme critère de qualité. Nos références artistiques seraient-elles le produit d'une construction historique ?

Cela permet même de relativiser la manière dont s'est construite la mémoire. Pourquoi n'a-t-on sacralisé que quelques auteurs ? D'autres hommes auraient pu aussi passer à la postérité. C'est en faisant les choses, au XVIII^e siècle, qu'on a construit ces grands auteurs. On peut



également appréhender l'histoire des courants différemment et remettre en cause les « avant-gardes ». On a coutume de dire que Diderot est à l'origine du « drame bourgeois », à mi-chemin entre tragédie et comédie. Mais Françoise de Graffigny, avec sa pièce *La Célie*, en 1750, l'avait fait avant lui. On peut évoquer aussi Marie-Anne Barbier, parfaite représentante de la tragédie postclassique, qui reprend les codes de ses prédécesseurs tout en les détournant, quitte à les parodier. Rappelons enfin que le premier auteur du théâtre européen est une autrice : Hrotsvita de Gandersheim. On retrouvera ce cas de figure plus tard au cinéma : le premier réalisateur de fiction cinématographique est une réalisatrice, Alice Guy. C'est amusant de trouver ainsi des pionnières dans des domaines artistiques où l'on a dénié aux femmes les capacités de se réaliser.

Vous utilisez le mot « autrice » et vous le revendiquez... Ce mot est important pour vous ?

Dans mes recherches, je me suis aperçue que Molière utilisait le mot « autrice », qui existait déjà dans l'Antiquité. On lui fait la guerre depuis cette époque. Un grammairien avait établi une règle s'appliquant au mot « auteur » : lorsqu'il est accepté au sens de augere (« accroître »), on peut utiliser le féminin « autrice », mais s'il est pris au sens d'autoritas (« autorité »), il faut l'utiliser uniquement au masculin. Ce qui veut dire que l'on accepte que les femmes soient « augmentées » de quelque chose qui a déjà été créé par l'homme, mais pas qu'elles soient elles-mêmes créatrices. Au XVIII^e siècle, l'Académie française a tout fait pour que le terme « autrice » disparaisse. Pourtant, il restait employé dans le langage commun. C'est d'ailleurs au moment où il y a de plus en plus d'autrices qu'on arrête de les nommer. On voit alors apparaître le mot « autrice » dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, au moment même où le mot « autrice » disparaît.

Je revendique cette féminisation du langage, car elle permet de donner une visibilité. « Autrice » est mieux que « auteure », qui est un néologisme et n'a jamais existé dans la langue française. Ce féminin est inaudible, trop discret, comme ce que l'on demande aux femmes...

Virginia Woolf a dit que pour qu'une femme puisse elle-même créer une œuvre, il faut 500 livres de rente et une chambre à soi... Maintenant, c'est le cas pour les femmes. Or l'égalité dans la création n'est pas encore d'actualité. Comment peut-on l'expliquer ?

Les conditions énoncées par Virginia Woolf ne suffisent pas. Ce qu'il faut, c'est se sentir porteuse d'une autorité, se sentir légitime. Woolf se demande ce qu'il aurait pu faire la sœur de Shakespeare si elle avait existé... Or elle a bel et bien existé : ce sont toutes ces autrices oubliées.

C'est un mécanisme mental symbolique, il faut pouvoir se projeter en tant que créatrice. Or si l'on ne sait pas qu'il y en a déjà eu, il est impossible de se sentir légitime.

Propos recueillis par Laure Daussey

AGENDA EN LIGNE

Sortir à Paris
8 août 2015

SORTIRAPARIS
COM
— 1^{er} city guide en Ile-de-France —

Les premières Journées du Matrimoine

Publié le 10/08/15 Par Maïlys C.



	<h3>Infos pratiques</h3> <p> Du 19/09/2015 au 20/09/2015 Plus d'informations</p> <p> Gratuit</p>
--	--

La 32^{ème} édition des Journées du Patrimoine invite le public à venir découvrir gratuitement 17000 lieux culturels dans toute l'Europe. Cette excellente initiative a toutefois une caractéristique malheureuse : ces lieux sont à 95% créés, dessinés, peints ou sculptés par des hommes. C'est pourquoi, les 19 et 20 septembre 2015, HF Île-de-France et Osez le féminisme ! s'associent pour mettre le matrimoine en lumière.

Il ne faudrait pas croire que les femmes n'ont jamais participé à la création artistique, architecturale et culturelle de l'histoire de l'humanité, bien au contraire. On pourrait pourtant s'y tromper en ne voyant dans les musées qu'une majorité de peintres masculins (et, soit dit en passant, de modèles nus féminins !).

Car quoique majoritairement empêchées par les hommes et par un système anti-féministe, les créatrices ont laissé un matrimoine des plus significatifs, reflet à la fois de la vivacité de leur créativité et de leur courage. **Les Journées du Matrimoine** ont pour objectif de "*rendre à nouveau visibles les biens artistiques transmis par les femmes qui nous ont précédé-e-s et réhabiliter celles-ci en tant que créatrices*". Une initiative extrêmement importante dont nous vous recommandons chaudement les activités proposées.

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



Lancement des Journées du Matrimoine en septembre

<http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2015/08/12/03015-20150812ARTFIG00114-lancement-des-journees-du-matrimoine-en-septembre.php>

Par Mathilde Doiezie Mis à jour le 12/08/2015 à 12:43 Publié le 12/08/2015 à 12:20

INTERVIEW - Les 19 et 20 septembre se tiendra la première édition de cet événement alternatif voué à revaloriser l'héritage artistique des femmes. La présidente du collectif HF Île-de-France détaille cette action.

En 2006, le rapport Reine Prat¹ commandé par le ministère de la Culture révélait que les hommes dirigeaient 92% des théâtres consacrés à la création dramatique, 86% des établissements artistiques d'enseignement supérieur et signaient 85% des textes à l'affiche des théâtres du secteur public et 78% de leurs mises en scène. Près de dix ans plus tard, les chiffres n'ont pas bougé, ou si peu, rappelait une autre étude² menée par l'Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication. Une situation que le mouvement HF³ (Égalité hommes-femmes dans les arts et la culture) - qui compte environ 1500 membres au niveau national - dénonce et combat à travers ses actions.

Les 19 et 20 septembre, la fédération d'Île-de-France⁴ ira de l'avant en mettant en place la première édition des Journées du Matrimoine. «Un contre-événement en parallèle des Journées du Patrimoine», explique Aline César, présidente du mouvement HF Île-de-France. Quelques jours plus tôt, le 16 septembre, la plateforme www.matrimoine.fr sera également lancée pour répertorier les artistes et créatrices du passé. L'«autrice et metteuse en scène», telle qu'elle se présente, a détaillé ce projet au *Figaro*.

LE FIGARO. - Qu'est-ce que le mouvement HF? Pourquoi a-t-il été lancé?

Aline CÉSAR. - HF s'est créé en Île-de-France en 2009 autour de nombreuses personnalités issues du théâtre. Le mouvement est né à la suite d'un premier collectif monté l'année précédente en Rhône-Alpes, en réaction à la remise du rapport de Reine Prat, commandé par le ministère de la Culture. Ce rapport établissait un état des lieux de la place des femmes

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



dans la culture et le spectacle vivant. Remis en 2006, il a fait l'effet d'une bombe dans le secteur, en mettant en lumière ce que tout le monde pensait. Il permettait de mettre enfin des chiffres sur cette réalité.

Mais une fois ce problème rendu visible, on est passé à l'étape de la myopie. Il y a bien eu quelques nominations de femmes à des postes culturels importants mais les chiffres, eux, n'ont pas bougé, comme l'ont révélé d'autres études. On est dans un immobilisme effrayant depuis dix ans. Le secteur culturel se veut exemplaire, revendiquant d'avoir inscrit de façon naturelle dans ses gènes l'idéal d'égalité et pourtant les discriminations y sont pires que dans d'autres secteurs. Il y a par exemple plus de femmes aux postes de responsabilité dans l'armée que dans la culture. On dit toujours que le talent et l'art n'ont pas de sexe. Pourtant le masculin l'emporte encore.

«Le secteur culturel se veut exemplaire, revendiquant d'avoir inscrit de façon naturelle dans ses gènes l'idéal d'égalité et pourtant les discriminations y sont pires que dans d'autres secteurs»

Aline César, présidente HF Île-de-France

Quelles ont été vos actions jusque-là?

Depuis notre création, nous essayons de sensibiliser autant les élus que le public. Nous avons, par exemple, été auditionnées plusieurs fois à l'Assemblée nationale ou au Sénat. Nous avons également écrit un manifeste⁵ avec vingt revendications. En octobre, nous lancerons également notre troisième saison «égalité»⁶ avec une trentaine d'établissements partenaires en Île-de-France. Ceux-ci s'engagent à mettre en place une programmation équilibrée entre femmes et hommes, une réorganisation interne paritaire... Bref, nous cherchons désormais à mener des actions concrètes sur le matrimoine.

Qu'est-ce que le «matrimoine»?

Le matrimoine, c'est le patrimoine féminin, celui construit par les femmes artistes et créatrices. En additionnant le patrimoine et le matrimoine, on obtient ainsi un héritage commun universel. Mais ce mot n'est pas un néologisme. Jusqu'aux XVI^e-XVII^e siècles, il apparaissait dans les testaments pour désigner les héritages en provenance des femmes. Il a malheureusement disparu du langage courant.

Pourquoi avoir décidé de lancer les premières Journées du Matrimoine? En quoi vont-elles consister ?

Notre socle de biens artistiques est à 95% masculin. Nous voulons justement mettre en valeur l'héritage des femmes. Quoi de mieux que de le faire pendant les Journées du Patrimoine? Nous avons donc décidé de profiter du public captif de l'événement pour proposer des parcours alternatifs, notamment au musée d'Orsay, au Petit Palais et au Centre Pompidou. Il y aura également un événement «midi-minuit» au Palais-Royal pour mettre en valeur la création féminine, un parcours spécial dans le XIII^e arrondissement mené par l'association Osez le féminisme⁷...

Vous allez également lancer la plate-forme www.matrimoine.fr le 16 septembre. Qu'y trouvera-t-on ?

Elle permettra de regrouper les informations sur les créatrices du passé. Toutes celles qui

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



devraient apparaître dans les dictionnaires et les anthologies d'histoire de l'art. L'ensemble des disciplines artistiques seront concernées: littérature, peinture, sculpture, photographie, cinéma, théâtre, musique, danse, architecture, design... Nous y diffuserons également toutes les informations concernant le mouvement HF Île-de-France.

Et pour la suite ?

On espère continuer à travailler avec la région Île-de-France, qui finance déjà en grande partie notre projet matrimoine sur trois ans avec la Ville de Paris et la Drac [*Direction régionale des affaires culturelles, NDLR*]. Nous allons notamment lancer les «Lundis du Matrimoine», rencontres régulières autour du matrimoine avec performances et débats entre public et universitaires. Nous organiserons régulièrement d'autres temps forts. Notre prochaine action pourrait par exemple se tenir lors du Printemps des poètes, en 2016.

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



Article n° 49140

<http://culture.newstank.fr/fr/article/printable/49140/lancement...>

Lancement des Journées du Matrimoine par l'association HF Île-de-France les 19 et 20/09/2015

Paris - Publié le lundi 17 août 2015 à 13 h 17 - Actualité n° 49140 - Imprimé par ab. n° 17

L'association HF Île-de-France et le réseau Osez le féminisme ! organisent la première édition des Journées du Matrimoine, les 19 et 20/09/2015 en Île-de-France. La manifestation culturelle a pour objectif de mettre en valeur le patrimoine artistique féminin. Les Journées du Matrimoine se tiendront en parallèle de la 32^e édition des Journées Européennes du Patrimoine organisées par le ministère de la Culture et de la Communication. Une plateforme Internet, www.matrimoine.fr, consacrée au répertoire de la création artistique féminine, sera lancée à partir du 16/09/2015.

Programme de la 1^{re} édition des Journées du Matrimoine

- « Midi-Minuit du Patrimoine » : performance participative et collective de 12 heures sans interruption sur la Place du Palais Royal
- Organisation de parcours alternatifs au Musée d'Orsay, au Centre Pompidou, au Petit Palais
 - Performance artistique à la SACD

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



En septembre, ce sera patrimoine ou matrimoine

Actualité Culture

Par L'EXPRESS.fr , publié le 18/08/2015 à 18:11 , mis à jour le 19/08/2015 à 11:50

Pour la première fois cette année, un contre-événement lors des Journées du Patrimoine mettra en valeur les oeuvres artistiques féminines.

Les 19 et 20 septembre prochains auront lieu les traditionnelles [Journées du Patrimoine](#). Mais cette année, un événement parallèle se déroulera en Île-de-France ainsi que dans certaines régions comme celle de Toulouse. Partant du constat que les lieux à visiter des Journées du Patrimoine "sont à 95% créés, dessinés, peints ou sculptés par des hommes", les associations [HF \(Égalité hommes-femmes dans les arts et la culture\) Île-de-France](#) et [Osez le féminisme](#) proposeront cette année les premières Journées du Matrimoine. Objectif ? Faire découvrir la contribution des femmes dans l'ensemble des arts.

Le matrimoine "n'est pas un néologisme, [rappelle au Figaro](#) Aline César, présidente du mouvement HF. Jusqu'aux 16e-17e siècles, il apparaissait dans les testaments pour désigner les héritages en provenance des femmes. Il a malheureusement disparu du langage courant." "En additionnant le patrimoine et le matrimoine, on obtient ainsi un héritage commun universel."

Des parcours dans certains musées parisiens

La liste complète des événements et des sites à visiter sera accessible en septembre sur le site [matrimoine.fr](#) mais d'ores et déjà, on sait que des parcours de mise en lumière d'oeuvres féminines seront organisés au musée d'Orsay, au Petit Palais ainsi qu'au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Un parcours architectural sera proposé dans le 13e arrondissement tandis que la société des auteurs et compositeurs dramatiques proposera des lectures de textes. Place du palais royal, une performance participative et collective de 12 heures sans interruption sera organisée.

Journées du Matrimoine 2015

Posté dans 31 août, 2015 dans [critique](#).

Journées du Matrimoine 2015

Qui saurait citer une seule œuvre d'Elisabeth Jacquet de la Guerre, Lili Boulanger ou Catherine Bernard? Qui se souvient de Madame de Villegardie, d'Hildegarde de Bingen ou d'Aphra Behn? Qui sait que Madame de Graffigny remporta un vif succès avec sa pièce *Cénie*, à la Comédie-Française, en 1750? Des bataillons entiers d'artistes, écrivaines, musiciennes, peintres... nous ont précédées et ont disparu des anthologies et de l'histoire des arts.

Revaloriser l'héritage artistique et historique des créatrices, tel est l'objectif du projet *Matrimoine* lancé par HF Île-de-France (association pour l'égalité hommes-femmes dans les arts et la culture, voir Théâtre du Blog, *Où sont les femmes*, juin 2013).

Pour le présent aussi, beaucoup reste à faire. Ceux qui pensent que la reconnaissance professionnelle des femmes dans le domaine du spectacle vivant s'améliore seront contredits par des chiffres affligeants publiés par l'Observatoire de l'Égalité du Ministère de la Culture et de la Communication.

Au 1er janvier 2015, les femmes dirigent 21 % des structures de création artistique subventionnées. Selon la SACD, elles signent 28 % des spectacles, pour la saison 2014/15 contre 25 % deux ans plus tôt... et 22% en 2006 ! Il devient donc urgent de donner aux femmes d'aujourd'hui ou d'hier leur place dans le paysage artistique. D'intégrer dans notre héritage global celles que l'Histoire, écrite au masculin, a largement occultées. C'est à quoi s'emploient les premières *Journées du matrimoine*, conçues aux dates et en contrepoint des Journées du patrimoine. A la SACD, on pourra ainsi entendre, en lecture une enquête de la journaliste Odette Pannetier. (seule femme membre du premier jury du prix Renaudot en 1926), publiée dans la revue *Le Cri de Paris* en 1924. A sa question, « Pourquoi y a-t-il si peu de femmes auteurs dramatiques? », on appréciera les réponses cinglantes et cocasses du Tout-Paris théâtral de l'époque. Place du Palais-Royal, à Paris, se tiendra une manifestation d'artistes : une série d'interventions pour mettre en valeur les créatrices du passé et leurs œuvres.

Une déambulation ludique, agrémentée de performances, est proposée dans le 13ème arrondissement de Paris, de la Pitié-Salpêtrière au Panthéon, en passant par le Square Marie Curie et la statue de Jeanne d'Arc. Un parcours du même type se déroulera à Toulouse. Leur but : rendre visibles et éclairer sous un nouveau jour les femmes oubliées présentes dans des lieux emblématiques de ces villes.

Mireille Davidovici

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



19 septembre de 12h à 24 h : *Midi Minuit du Matrimoine* par le collectif Midi-Minuit du Matrimoine. Place du Palais-Royal 20 septembre 10 h 30, 11 h 30, 15 h et 16 h 30 : *Le Cri de Paris* SACD – Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, au 11 bis rue Ballu, Paris 9ème. Salon vert. 19-20 septembre 14 h *Parcours urbain* organisé par HF Île-de-France et Osez le Féminisme ! Rendez-vous, 47 boulevard de l'Hôpital (métro Saint-Marcel, devant la statue de Pinel). Parcours en extérieur, à pied, durée approximative de 2 h 15. 16 septembre 2015 : ouverture du site dédié www.matrimoine.fr

Sur la question, consulter aussi le *Dictionnaire universel des créatrices* aux Editions des Femmes dont la partie théâtre a été coordonnée par Michel Corvin qui nous a récemment quittés (voir *Le Théâtre du Blog*)

Hildegarde de Bingen: extrait de *Laudes et vêpres*.

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



Les Journées du Matrimoine : « Combattre la machine à effacer »

Par Alice Dubois le 8 septembre 2015

Organisées par l'association HF Île-de-France, les premières journées du Matrimoine auront lieu les 19 et 20 septembre prochains. Objectifs ? Valoriser l'héritage culturel féminin et aider à la reconnaissance des créatrices d'aujourd'hui. Une « sortie des solitudes, joyeuse et enthousiasmante » selon avec Aline César, Présidente de l'association. Entretien.

« Nous, femmes artistes d'aujourd'hui, c'est comme si nous montions sur une échelle adossée à du vide. Mais ce vide n'est pas un néant, c'est plutôt un trou noir, de l'anti-matière, un aspirateur à créatrices, une machine à effacer systématiquement, année après année. » Aline César.

En 2015, les femmes dirigent 0% des théâtres nationaux, 0% des orchestres et seulement 11% des centres chorégraphiques nationaux. Si les femmes artistes d'aujourd'hui sont gardées à l'écart des postes les plus prestigieux, errant dans une zone d'invisibilité dangereuse, leurs ancêtres ont littéralement disparu de la mémoire collective. Qui se souvient de Catherine Bernard, de Nadia Boulanger ou d'Aphra Behn ? Ecrivaines, musiciennes, peintres... Toutes ont été effacées des anthologies et de l'histoire des arts. Avec les Journées du matrimoine, qui s'inscrivent dans la tradition de ses actions positives, l'association HF pour l'égalité des femmes et des hommes dans les arts et la culture entend combattre l'immobilisme politique et les préjugés discriminatoires.

The Dissident : Quelles ont été les premières réactions à l'organisation de ces journées du Matrimoine ? Comment l'idée a-t-elle été reçue ?

Aline César : On est très agréablement surprises car l'accueil a été très positif. Vous savez, dès lors qu'on parle de matrimoine, et donc du passé, il y a quelque chose qui se déclenche, des réserves qui tombent. Ça décrispe tout de suite car en face, personne n'a l'impression qu'on va vouloir prendre des places aux créateurs pour y mettre des créatrices ! En tant que militantes, cela nous place à un endroit où l'on est audibles. Aussi, on voit bien qu'il s'agit là d'ouvrir les portes à la construction d'une mémoire culturelle collective dans laquelle on réintègre l'héritage des mères, l'héritage artistique des femmes du passé. Et ça intéresse beaucoup. Le public a une véritable curiosité pour ça.

En ce qui concerne les tutelles, c'est la même chose. Nous sommes allées à la Comédie Française pour dire qu'on aimerait faire quelque chose avec eux. Rien n'a été acté mais on a

reçu une oreille extrêmement attentive d'Eric Ruf, l'Administrateur. De la même manière, on a eu un accueil très favorable pour notre partenariat avec le Petit Palais ainsi qu'avec le Musée d'Orsay.

Vous dites que devant la situation des femmes dans le milieu culturel français, nous sommes passés « de l'aveuglement à la myopie ». Les femmes ont gagné à peine 2% de représentation en quelques années...

Oui... C'est terrible, hein ? Ça avance très lentement, les chiffres ne bougent pas ou très à la marge. D'après les rapports de Reine Prat ¹, en 2006 et 2009, 84% des théâtres cofinancés par l'Etat sont dirigés par des hommes. Aujourd'hui, ça représente 82%, c'est à dire que les femmes ont gagné 2% en près de dix ans ! Idem pour la création: pour la saison 2014-2015, les femmes signent 28% des spectacles contre 25% deux ans plus tôt et 22% en 2006 !

Dès lors qu'on pense rétablir un équilibre, on est simplement en train de rattraper un retard. Dès lors qu'on pense qu'il y a parité, on est en fait très en dessous des 35%. Cela rejoint ce que disait très justement Reine Prat : à partir du moment où il y a 33% de femmes dans une assemblée, on a l'impression qu'il y a la parité. Et ça, c'est une illusion d'optique. Le fait qu'il y ait eu toute une campagne de nomination de femmes grâce à une politique très importante initiée par Aurélie Filippetti, et que Fleur Pellerin est apparemment décidée à continuer, ça n'a fait que remonter les chiffres au niveau de 2005. Avant, on pensait que les choses allaient bien et qu'il n'y avait pas de problème. Maintenant, on sait qu'il y a un problème mais on pense que puisqu'on en parle, ça va mieux ! C'est ce que j'appelle la myopie.

Avec les Journées du Matrimoine, nous souhaitons corriger cela et réorienter le regard pour faire un focus sur les œuvres de femmes souvent invisibilisées. Nous devons transmettre et préserver cet héritage culturel et historique. Bien sûr, il s'agit aussi de créer une filiation, une légitimité pour les créatrices du présent.

A votre avis, pourquoi est ce que les chiffres bougent si lentement ? Qu'est ce qui fait barrage ?

Il y a de fortes inerties. Fleur Pellerin l'a dit dans son discours du 8 mars pour la Journée de la femme : « *On a fait des efforts* » et effectivement, en ce qui concerne les postes administratifs ou de responsables de service à l'intérieur du Ministère de la Culture et de la Communication, ils ont réussi à tendre vers plus d'égalité en matière de salaires et de responsabilité. Mais en ce qui concerne les espaces de création, les lieux de l'expression et de la consécration artistique, qui sont les espaces symboliquement les plus prisés, il y a un véritable retard.

Il y a encore une sorte de tabou pour l'Etat à pratiquer une politique coercitive qui dirait par exemple : « Si vous voulez avoir l'intégralité de votre subvention, il va falloir faire une programmation, même pas paritaire, mais à 40% de femmes ». Là, il y a un vrai blocage, à la fois de l'Etat mais aussi des professionnels. Ceux-ci se rangent derrière leur sacro-saint « Touche pas à ma programmation ! », en prétendant que la programmation est un geste artistique. Or c'est faux. La programmation est un geste politique, de gestionnaire, puisqu'il s'agit de concocter avec une multitude de contraintes : la part de contes, des spectacles jeune public, de la danse etc...

Il y a aussi une croyance fermement ancrée qui est qu'au fond, ce qui est programmé, c'est l'excellence. On n'ose plus parler de « génie artistique » mais c'est la même chose. C'est ce qu'on nous dit au Festival d'Avignon notamment. Et c'est une croyance intimement partagée: s'il n'y a pas beaucoup de femmes programmées dans les espaces de la consécration

artistique, comme le Festival de Cannes ou comme dans tous les espaces de visibilité, c'est que finalement, les œuvres de femmes ont moins de valeurs. Elles n'atteignent pas ce critère d'excellence. Or c'est un syllogisme, c'est un discours qui ne tient pas du tout. On ne peut pas dire : « On ne montre que l'excellence, il y a très peu de femmes qui sont montrées, donc les femmes ne sont pas dans l'excellence ». Ça n'a pas de sens.

Et puis il y a aussi tous les réflexes de ce milieu, qui marche beaucoup par l'entre-soi, par la cooptation. C'est un milieu où les critères ne sont pas énoncés. À partir de ce moment-là, il est très difficile d'agir et d'avoir une conscience de soi et de ses propres travers. En plus, c'est un milieu qui a tendance à penser qu'il est naturel dans l'art et la culture de porter des valeurs d'égalité, d'universalisme et de parité. Mais ce n'est pas le cas. Aujourd'hui, l'artiste ou le directeur de théâtre, c'est l'homme blanc de plus de cinquante ans.

Vous-même, en tant qu'auteure et metteuse en scène, avez-vous été confrontée à cet effacement systématique des femmes artistes ? Quelles ont été les difficultés majeures auxquelles vous vous êtes heurtée ?

C'est difficile de déceler ce qui relève du fait qu'on est dans des réseaux, ce qui relève du goût, ce qui relève aussi de son propre talent. Ce que je peux dire, c'est qu'on attend beaucoup des femmes de justifier de la validité de leurs projets alors que mes copains qui proposent des mises en scène, parfois même pour la première fois, sont tout de suite pris beaucoup plus au sérieux. Et ça, j'ai mis beaucoup de temps à m'en rendre compte. Peut-être que nous-même, on ne se sent pas légitimes de la même façon. Moi, j'ai eu besoin de passer par un Master 2 d'études théâtrales pour me sentir encore plus légitime, alors que j'avais déjà un niveau agrégation et six ans d'études théâtrales.

À un moment donné, on pense que c'est son parcours personnel qui est en cause et absolument pas un phénomène de société. C'est très difficile de prendre conscience de ça. Ce qui est super avec HF, avec les Journées du matrimoine, mais aussi avec d'autres événements, c'est qu'on arrive à replacer les choses sur un plan collectif, qui ne nous dédouane absolument de rien mais qui d'un seul coup, nous repose. Ça met en colère oui, mais ça nous met ensemble.

Selon vous, quelles sont premières actions concrètes à mettre en place pour changer la donne ? Qu'attendez-vous des pouvoirs publics ?

La première chose qui est importante, c'est de maintenir la veille statistique et chiffrée sur le plan de l'égalité. On ne peut objectiver cette réalité qu'on ressent qu'à partir du moment où on a des chiffres. La deuxième chose, c'est exiger la parité dans les postes de responsabilité et dans les nominations des shortlist paritaires mais aussi dans toutes les instances de sélection, que ce soit dans les jurys, les instances de décision ou encore les Directions générales. La SACD va bientôt sortir un communiqué qui va dans ce sens là, avec la nouvelle brochure « Où sont les femmes ? ». Initiée à l'été 2012, cette brochure est réalisée en partenariat avec le Laboratoire de l'Égalité et l'association HF. Elle recense les femmes programmées dans les théâtres, les opéras et les orchestres.

On voudrait aussi qu'il y ait des objectifs chiffrés : une proportion plus raisonnable de femmes dans les programmations, avec un objectif de progression. Quand vous pensez qu'aujourd'hui, aucun théâtre national n'est dirigé par une femme, aucun orchestre, aucun centre national de création musicale et seulement 10% des scènes de musiques actuelles ! Pourtant, nous sommes 51% de la population active et deux tiers à l'entrée des écoles d'art.

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



Nous sommes la majorité en ce qui concerne les artistes dans la culture. A l'arrivée, il y a une évaporation tragique... Regardez, au Panthéon, il y a quatre femmes mais aucune artiste. Il est important que des femmes artistes soient panthéonisées. Pour que le « génie artistique » ne soit pas l'apanage uniquement des grands hommes, mais deviennent possiblement celui des femmes.

Pour connaître le programme des journées du Matrimoine, rendez-vous sur le site Matrimoine.fr, à partir du 16 septembre.

¹ – Missionnée par la direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles du Ministère de la Culture et de la Communication, Reine Prat publie en mai 2006 son premier rapport faisant état d'une situation fortement inégalitaire entre les femmes et les hommes dans le milieu culturel. Les chiffres ont un retentissement énorme et trois ans plus tard un second rapport vient appuyer le constat scientifique et chiffré de cette situation alarmante. (Source – HF Ile-de-France)

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



PRESSE EN LIGNE

Magazine 50/50

15 septembre 2015

50/50

*Le magazine de l'égalité
femmes / hommes*

15 SEPTEMBRE 2015

Aurore Evain : « le Matrimoine existe depuis le Moyen-Age »

END .post-title BEGIN .entry-content

Les 19 et 20 septembre prochain, ce sont les 32ème journées du Patrimoine, mais pour la première fois en France sont organisées les journées du Matrimoine. Aurore Evain, autrice, dramaturge, metteuse en scène, actrice, éditrice, chercheuse nous donne le sens de ce concept vieux de plusieurs siècles.

Propos recueillis par Caroline Flepp et Guillaume Hubert 50-50 magazine

A écouter sur :

<http://www.50-50magazine.fr/2015/09/15/aurore-evain-le-matrimoine-existe-depuis-le-moyen-age/>

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



NEWSLETTER

La Lettre du Haut Conseil à l'égalité
entre les femmes et les hommes
Septembre 2015

HAUT CONSEIL
à l'**EGALITE**
ENTRE LES
FEMMES ET
LES HOMMES

La lettre

Edito#12

par **Danielle Bousquet**

Présidente du Haut Conseil à l'Égalité
entre les femmes et les hommes



Edito #12 - Les Journées du Matrimoine, favoriser l'émergence d'un héritage culturel commun

Samedi 19 et dimanche 20 septembre 2015 se dérouleront les 32^e Journées européennes du patrimoine. C'est l'occasion pour le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes de pointer l'existence d'inégalités entre les sexes dans la culture, et de mettre en lumière les initiatives parallèles qui font jour.

La culture comme lieu de reproduction des inégalités genrées

La culture est le reflet des inégalités entre les femmes et les hommes, et contribue à la perpétuation de ces inégalités. Elle a ceci de particulier qu'elle reproduit des inégalités dans la création, mais également dans les représentations des femmes et des hommes. L'histoire transmise est bien une histoire "patrimoniale", c'est-à-dire la transmission de l'héritage culturel des pères.

Les premières Journées du matrimoine, pour favoriser l'émergence d'un héritage culturel commun

Ce week-end, des initiatives allant à rebours de cette conception de la culture sont lancées par plusieurs associations engagées dans la mise en lumière de l'héritage culturel des femmes. Cette année, Paris et Toulouse seront ainsi les scènes des premières **Journées du Matrimoine**, qui consacreront des œuvres de femmes artistes. Le Mouvement HF, qui œuvre pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans les arts et la culture et l'association Osez le féminisme ! organisent ainsi des actions à Paris et à Toulouse de découverte ou de redécouverte des femmes artistes.

L'enjeu qui sous-tend ces actions, c'est bien la reconnaissance du "matrimoine", et ainsi la création d'un héritage culturel commun, construit par les femmes et les hommes.

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org





L'ambition d'un héritage culturel mixte et égalitaire : le premier "midi-minuit du Matrimoine" le 19 septembre à Paris

Plusieurs associations féministes organisent le "Midi-minuit du Matrimoine" Samedi 19 septembre à Paris, pour mettre en avant les créatrices du passé et leurs œuvres. A l'« héritage des biens culturels transmis par les pères », l'association souhaite substituer un héritage culturel commun, mixte et égalitaire.

Pour HF, qui œuvre pour l'égalité dans les arts et la culture, l'enjeu est à la fois de construire une histoire pour les femmes et de donner aux jeunes générations un regard neuf sur leur histoire.

Retrouvez le programme [ici](#)



Osez le Matrimoine! à Paris et Toulouse

Osez le Féminisme ! organise, en partenariat avec le Mouvement HF, des parcours à Paris et à Toulouse pour rendre visibles les femmes oubliées des lieux emblématiques de ces deux villes. Alors que 95% de l'héritage culturel est constitué d'œuvres créées par des hommes, Osez le Féminisme ! souhaite en effet mettre en lumière le pan de notre héritage transmis par des femmes.

Retrouvez le programme de ces deux parcours [ici](#)



Où sont les femmes dans la culture ?

En 2006, le [rapport Reine Prat](#) révélait à grand bruit la place prépondérante des hommes dans tous les postes clés du secteur culturel. Dans la 4ème édition de sa brochure « Où sont les femmes ? », la SACD montre que nous sommes encore loin d'une représentation équilibrée des femmes et des hommes dans la culture.

Pour rappel, en 2013, 17% des réalisateurs.rice.s au cinéma et à la télévision sont des femmes et 4% des concerts et opéras sont dirigés par des femmes.

Cliquez [ici](#) pour consulter la brochure.

Le Huffington Post
15 septembre 2015



Anna Gold Devenez fan

Ecrivaine. Membre du CA de l'Association des Ecrivains belges de langue française.



Pour des Journées du Matrimoine

Publication: 15/09/2015 09h03 CEST | Mis à jour: 17/09/2015 10h11 CEST

217	52	24	2	2	Share
J'aime	Partager	Tweeter	Partager	Commenter	

FÉMINISME - En France, grâce à l'Association HF Île-de-France présidée par Aline César, les premières Journées du Matrimoine auront lieu le 19 et 20 septembre 2015. Cette idée - géniale- a pour but, comme le dit Aline César de "combattre la machine à effacer": "Nous, femmes artistes d'aujourd'hui, c'est comme si nous montions sur une échelle adossée à du vide. Mais ce vide n'est pas un néant, c'est plutôt un trou noir, de l'anti-matière, un aspirateur à créatrices, une machine à effacer systématiquement, année après année."

Les femmes ne sont pas que des modèles ou des muses !

L'idée de l'Association HF Île-de-France de Journée du Matrimoine répond bien à une réalité dramatique à laquelle les femmes artistes ont été de tout temps confrontées. En effet, elles devaient toujours se justifier pour exister ou se cacher pour créer. Les femmes du passé, artistes ou innovatrices, sont depuis trop longtemps presque des "secrets d'histoire", bâillonnées dans une cache reculée d'un château dont on aurait volontairement perdu les clés. Pour les générations actuelles et à venir, il est donc nécessaire de rétablir l'équilibre entre l'apport des femmes non seulement dans l'histoire, mais aussi dans les arts.

Car les femmes ne sont pas que des modèles ou des muses dans l'art! Elles ont été actives! J'en parle souvent dans mon essai *La réussite au féminin*: "Les femmes sont présentes dans les arts et ce, depuis toujours. La préhistoire donne des indices de femmes artistes dans les cavernes. A l'Antiquité, de l'Égypte à la Grèce en passant par Rome, les femmes montrent qu'elles sont talentueuses. Pourtant, on n'en parle pas. Pourquoi la légende grecque qui décrit la naissance de la peinture et que relate Plin l'Ancien dans son Histoire naturelle est-elle si peu connue? Ainsi, Corinthe aurait tracé sur un mur les contours de l'homme aimé qui partait. Il faut des magazines spécialisés ou des livres particuliers pour se rendre compte que même dans les périodes les plus reculées, les femmes se sont illustrées." (Gold, *La réussite au féminin*, Editions Vitamines, 2014, p.94.)

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



Si on se réfère à Corinthe, si on croit Pline l'Ancien, les femmes sont donc à l'origine de l'art. Cependant, ce sont les hommes qui ont dominé la production artistique. Les femmes ont-elles été passives comme veulent nous faire croire les livres et les manuels d'histoire "classiques"? La réponse est simple: les femmes ont toujours créé. En se cachant. En se métamorphosant parfois en homme pour avoir accès à la connaissance, aux nouvelles techniques, afin de pouvoir évoquer le corps humain, afin d'écrire, afin d'être des actrices, afin d'innover en musique,... Elles étaient forcées d'être discrètes parce que les tabous liés à l'art étaient en contradiction avec une société qui se voulait officiellement prude, où les conventions, la bienséance les chassaient de cet univers "corrompu".

En musique aussi, les femmes ont excellé. Et "il existe bien une longue lignée de compositrices. A nouveau, les hommes prennent toute la place. Ils semblent occulter les talents des femmes. Quand on a un mari ou un frère dans le même domaine artistique comme ce fut le cas, par exemple, de Clara Schumann et Fanny Mendelssohn, la situation n'est pas simple: elles sont présentes plus par la renommée des hommes dont elles portent le même nom que la leur." (Gold, *La réussite au féminin*, Editions Vitamines, 2014, pp.106-107.) Savez-vous que Clara Schumann justement était à l'époque plus célèbre que son mari! Alors, que s'est-il passé? Qui a manié l'éponge pour pratiquement l'effacer du tableau des femmes extrêmement renommées ? Pourquoi a-t-on estompé son éclat au fil du temps en faveur de son époux?

L'art inclut aussi évidemment la cuisine, la préparation des mets. Dans *La réussite au féminin*, j'ai donc salué ces femmes qui ont préparé depuis la nuit des temps les repas de la maisonnée. Pour l'anecdote, ce n'est qu'en 1933, qu'Eugénie Brazier devient première cheffe avec les trois étoiles que lui décerne le Guide Michelin. Des femmes ont été des "entrepreneuses" dans la mode, dans les cosmétiques. Les exemples abondent.

Il existe donc bien un "matrimoine". L'histoire doit donc être comprise et transmise différemment. On ne peut plus occulter la richesse de la création féminine. Et ces femmes ont excellé même dans des "fiefs" où justement on ne les attendait "officiellement" pas du tout, où on ne les voulait pas. "*La réussite au féminin*" parle justement de l'avancée des femmes, de leurs réussites au féminin et évoque au moyen d'anecdotes ou de petites histoires révélatrices qu'un certain nombre de femmes qui ont contribué à l'histoire de l'humanité en philosophie, en peinture, au théâtre, au cinéma, en politique,... et plus récemment, à l'écologie, à la biodiversité,... ont été oubliées. Sans oublier ces autres femmes extraordinaires, ces scientifiques, ces ingénieures, ces femmes du digital qui sont à l'origine de cette révolution numérique que nous vivons chaque jour.

Secrets de famille ou secrets d'histoire?

Même si on constate un léger mieux, les femmes restent donc encore toujours dans l'ombre. Or, cette visibilité nécessaire que je revendique ici et ailleurs, et notamment dans mon essai *La réussite au féminin*, est aujourd'hui cruciale pour pouvoir progresser. La médiatisation des femmes dans l'art, dans tous les domaines, est essentielle. Il faut donc faire connaître, voire médiatiser les femmes artistes du passé.

Car on le sait pertinemment : pour assurer un avenir, il faut connaître avec justesse ses origines. Car connaître le passé permet une stabilité qui permet d'avancer avec des bases

solides. Effacer une partie des accomplissements des femmes, de la moitié de l'humanité donc, est non seulement une faute, une perte historique mais aussi une souffrance.

Ne pas évoquer l'apport des femmes revient donc à entretenir un « secret de famille » en quelque sorte. Or, on le sait aujourd'hui, un secret de famille constitue une blessure ouverte. Alors, faut-il alors conserver ces "secrets de famille", ces "secrets d'histoire" qui relèguent toujours les femmes à l'oubli, à un rôle subalterne ?

Journées du Matrimoine aussi à Bruxelles, en Europe?

La création des Journées du Matrimoine par l'Association HF Île-de-France est une résolution non seulement louable, mais juste et nécessaire. Les objectifs de la démarche sont constitués par "une valorisation de l'héritage culturel féminin" et par une volonté de vouloir "aider à la reconnaissance des créatrices d'aujourd'hui".

Tout un programme a été élaboré et on peut le retrouver, avec d'excellentes indications ou explications, notamment sur le site www.matrimoine.fr ou sur le site de HF Île-de-France. Consulter ces sources permet déjà de mesurer l'ampleur de la question et apprécier à sa juste valeur la richesse du matrimoine.

Cette action "matrimoine" si positive ne doit pas se réduire géographiquement: elle doit s'inscrire dans un projet européen. Il faut donc impérativement des Journées du Matrimoine certainement à Bruxelles qui est la capitale de l'Europe. On peut aussi imaginer une telle initiative dans le monde entier. Mais est-ce que cela sera possible? De toute manière, peu importe la formule: on doit pouvoir constater que la richesse de l'apport féminin dans les arts notamment n'est pas un leurre ou une figure de l'esprit.

Les Journées du Matrimoine peuvent donc sans conteste augmenter la visibilité des femmes dans l'art notamment. Elles permettent donc de mettre en évidence non seulement les réalisations féminines, mais aussi d'éclairer le public sur la volonté des institutions à rétablir un équilibre hommes/femmes. C'est enfin une initiative importante qui met en lumière l'importance de la culture.

En conclusion, les coffres poussiéreux qui contiennent ces vieux "secrets de famille ou d'histoire" doivent être ouverts pour démontrer la richesse des réalisations féminines: ce passé existe donc bel et bien; il faut donc le sortir de l'oubli ou de l'indifférence. On doit donc inclure les réussites au féminin passées qui ont été ignorées. On doit aussi valoriser l'art féminin actuel sous toutes ses formes et lui donner de l'élan pour que les femmes d'aujourd'hui puissent avancer, se dépasser.

Car nul ne contestera aujourd'hui cette évidence: l'art est vecteur de progrès. Patrimoine et matrimoine doivent donc impérativement "collaborer" d'une certaine manière: seul un art en complète égalité hommes/femmes, en complète unité respectueuse des différences, permettra l'innovation à plus grande échelle. C'est seulement sous ces conditions que l'art actuel et futur pourra sérieusement se projeter positivement dans l'avenir.

La Dague de Sarah Bernhardt

Posté dans 17 septembre, 2015 dans [actualites](#).

La Dague de Sarah Bernhardt aux Journées du Matrimoine

Un bronze, signé Sarah Bernhardt, trône dans une vitrine consacrée à René Lalique, au Petit Palais (l'actrice en avait fait don au bijoutier). Cette acquisition récente du musée, intitulée *Algues-laminaire- dague sculpture* est d'une facture originale : autour de la lame, des algues s'enroulent gracieusement. Elle fut présentée à l'Exposition Universelle de 1900, accompagnée d'une autre œuvre de Sarah Bernhardt, créée à partir du moulage d'une algue, ramassée sur la plage de Belle-Île, où elle avait une résidence.

Il fallait les *Journées du Matrimoine* (voir *Le Théâtre du Blog*) pour découvrir les talents de sculptrice de la célèbre tragédienne, dont on peut voir, dans ce même musée, le somptueux portrait peint par Clairin. C'est grâce à cette initiative de *HF/Île de France* qu'on découvrira d'autres artistes oubliées : des plasticiennes (au Petit Palais, au Centre Georges Pompidou et au Musée d'Orsay) mais aussi des écrivaines, des savantes et même des saintes !

Rendez-vous est donné les 19 et 20 septembre dans différents points de la Capitale. Et à partir du 16 septembre, un site sera ouvert qui rassemblera de nombreuses contributions pour revaloriser l'héritage artistique des créatrices qui ont construit notre histoire culturelle. Il est important en effet pour les artistes d'aujourd'hui de retrouver cette filiation car, comme le dit l'une des organisatrices de la manifestation : «Nous ne voulons pas être les prochaines sur la liste des oubliées.»

Mireille Davidovici

PRESSE EN LIGNE

Libération.fr

18 septembre 2015



BALADE MATRIMONIALE

SUR LA PISTE DES FEMMES DU TREIZIÈME

Par Emmanuèle Peyret

— 18 septembre 2015 à 11:40

Dans le cadre des Journées du patrimoine qui se déroulent ce week-end, visite guidée de l'héritage féminin de la capitale en un arrondissement, le XIIIe.

A 14 heures, ce mardi de septembre, rendez-vous était pris sous la statue de Philippe Pinel, devant la Pitié-Salpêtrière, point de départ d'un parcours «matrimoine» dans le XIIIe arrondissement de Paris, consistant à débusquer entre les murs, bâtiments, et statues du XIIIe des femmes, des féministes, du féminisme. Bref à procéder à une autre lecture des rues de Paris qu'en admirant un patrimoine burné. L'une des balades à faire et à suivre ce week-end dans la capitale.

Matrimoine ? Voilà une idée astucieuse, initiée par le collectif Osez le féminisme, et l'association HF Île-de-France. Avec, pour nous guider tambour battant, Edith Vallée, docteure en psychologie, auteure, entre autres, d'ouvrages sur le choix de ne pas avoir d'enfants. Mais pourquoi diable la statue de Pinel (1749-1826) ? *«Parce que c'est lui qui a libéré les aliénées de la Salpêtrière, en ôtant leurs chaînes»*, explique Edith Vallée, courant dans les allées de l'hôpital, après un petit point de présentation dans le square Marie-Curie (la femme qui a le plus de rues à son nom en France). La Salpêtrière, haut-lieu d'enfermement des femmes au XVIIe siècle – et longtemps après –, marginales, prostituées, cartomanciennes, faiseuses d'ange, mendiantes. Tout était alors prétexte à enfermer et aliéner les femmes, parfois même

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



à les tatouer et les déporter pour peupler les nouvelles colonies, comme le Québec ou la Louisiane. Ce samedi, Edith et deux camarades seront «*en grande robe blanche*» pour donner à entendre les textes sur ces «*aliénées*», hystériques de Charcot par exemple.

Gorille qu'on chatouille

Dans la cour de la Salpêtrière, on croise aussi l'ombre un peu triste de Madeleine Pelletier, première femme psychiatre au début du XXe siècle, socialiste libertaire tendance anar, issue d'un milieu pauvre, d'où elle parvint à s'extraire par ses propres moyens pour conquérir de haute lutte un métier masculin. Elle milite pour les droits politiques des femmes, pratique des avortements, s'habille en homme, avant d'être arrêtée et internée en 1939 pour pratique d'avortement. Elle meurt sept mois plus tard dans un asile. Triste et édifiante histoire, se dit-on, en repartant au pas de charge sur les pas d'Edith Vallée pour contempler les frises de l'Institut de paléontologie humaine, bâti en 1914 sous la houlette d'Albert 1er de Monaco, où on causera naissance du patriarcat et mythe du bon sauvage, Engels et domination d'un sexe sur l'autre dès que les armes apparaissent dans une société, gorille qu'on chatouille (sur la fresque deux femmes agacent un singe enchaîné – reste à savoir ce que le sculpteur a voulu exprimer), et violence des deux sexes.

Petit détour par le temple du droit humain et les loges maçonniques. Au fronton, l'inscription «*Dans l'humanité, la femme a les mêmes droits que l'homme, elle doit avoir les mêmes droits dans la famille et la société*», claque fièrement, bien que les francs-maçons n'aient pas été les premiers, tant s'en faut, à accueillir leurs sœurs les bras ouverts... Il a fallu que la grande oratrice Maria Deraismes cofonde avec le politique Georges Martin ce siège de l'ordre maçonnique mixte en 1893, après bien des années pour faire accepter la mixité des loges. Au fil de la balade, on se prend à se demander mais pourquoi spécialement le XIIIe arrondissement de Paris pour exposer ou expliquer le matrimoine ? «*Parce que j'habite là*», tranche Edith Vallée, silhouette menue de rouge vêtue, qui a conçu ce parcours en cinq temps. On finira avec Jeanne d'Arc, sa tenue d'homme, sa coupe de garçon, chère payée, et on accrochera sur sa statue une banderole «*je suis féministe*». Car la pucelle a bouleversé les ordres et les codes sociaux et patriarcaux. Au loin, le Panthéon : «*Soixante-douze hommes, quatre femmes depuis peu*», tempête Edith Vallée. Dont une, Mme Berthelot, inhumée là pour ne pas être séparée de son mari. C'est sûr, il y a encore des marches à gravir.

MEDIA EN LIGNE

France 3 Paris Île-de-France

18 septembre 2015



[Home](#) / [Paris Ile-de-France](#) / [Paris](#)

Les premières journées du Matrimoine, c'est le week-end du 19 et 20 septembre

Vous connaissiez les journées du patrimoine... Voici celles du **Matrimoine**. Ce week-end profitez de visites guidées pour découvrir l'**héritage artistique des femmes**.

EB | Publié le 16/09/2015 | 12:31, mis à jour le 18/09/2015 | 17:38

123

[f Partager](#)

[Tweeter](#)

[g+ Partager](#)

A+ A-  

Ce week-end, **Edith Vallée** de l'association d'Osez le féminisme endossera une robe blanche pour nous guider le long d'un parcours féministe dans les rues du 13ème arrondissement. Elle sera accompagnée par des artistes qui assureront des performances artistiques dans les différents lieux visités.

« Nous avons de la chance » annonce **Edith Vallée** « participer à une grande première : le lancement d'une promenade architecturale, féministe dans notre Matrimoine, à Paris XIII°. « Attendez-vous à entendre parler des grandes figures féminines du passé. Celles dont l'histoire a tout de même retenu le nom, celles qui sont à extraire du silence dont le patriarcat les a recouvertes. » Le ton est donné, le parcours imaginé par **Edith Vallée**, et l'association HF Île-de-France (Égalité hommes-femmes dans les arts et la culture) veut réhabiliter l'héritage légué par les créatrices du passé.

Le parcours du 13ème comporte cinq lieux :

L'hôpital de la Salpêtrière, au XVIIème, lieu d'enfermement des femmes dérangeantes, visite ponctuée par la lecture à plusieurs voix d'extraits du livre de l'écrivaine et sculptrice Maki Xénakis *Les folles d'enfer*.

L'Institut de paléontologie humaine et les frises qui ornent son fronton, Évocation de plusieurs symboles : la maternité, la division sexuée du travail, la violence des hommes sur les femmes. Évocation du mythe de Lilith, la première femme avant Ève

L'inscription sur le **temple du Droit humain**, siège du premier ordre franc-maçonnique mixte, cofondé par Maria Deraismes et Georges Martin en 1893 sera l'occasion d'une réflexion sur l'inégalité entre femmes et hommes.

La statue de Jeanne d'Arc : Jeanne d'Arc bouleversa l'ordre social et patriarcal de son temps. Brûlée vive, parce qu'elle portait des vêtements d'homme ?

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



Les journées du Matrimoine : un parcours féministe dans les rues du 13^e arrondissement

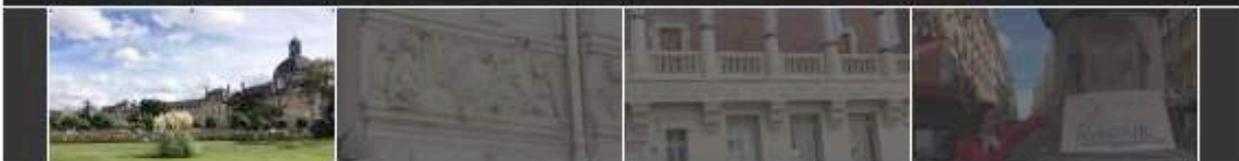
123
f



L'hôpital de la Salpêtrière, au XVII^eme, lieu d'enfermement des femmes dérangeantes

L'hôpital de la Salpêtrière

© F3



Enfin dernier lieu, **le Panthéon**. Ce monument a pour vocation d'honorer les grands personnages qui ont fait l'Histoire de France, pourtant seules quatre femmes – Marie Curie, Sophie Berthelot, Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle Anthonioz – y reposent, pour soixante-treize hommes.

Rendez-vous pour suivre ce parcours à 14h à hauteur du 47 boulevard de l'Hôpital (métro Saint-Marcel), près de la statue de Pinel. Inscription possible directement auprès d'**Edith Vallet** : cultur13@paris.fr. Le parcours durera 2h15, sachant que les deux points les plus distants sont à un quart d'heure de marche (normale !) l'un de l'autre.

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



Les 19 et 20 septembre 2015, les jJournées du Matrimoine constituent un premier temps fort du projet matrimoine. Consultez le programme complet des journées du Matrimoine sur le site www.matrimoine.fr. Tous ces rendez-vous sont gratuits.

La présidente du collectif HF Île-de-France Aline César nous explique ce qu'est le "Matrimoine"?



Qu'est-ce-que le rapport Reine Prat ?

En 2006 le rapport Reine Prat commandé par le ministère de la Culture révèle la place prépondérante des hommes dans tous les postes clés du secteur culturel.



A visionner sur :

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/paris/les-premieres-journees-du-matrimoine-c-est-le-week-end-du-19-et-20-septembre-808403.html>

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



MEDIA EN LIGNE

France Inter

19 septembre 2015



Dépêches > culture du **samedi 19 Septembre** à 07H58

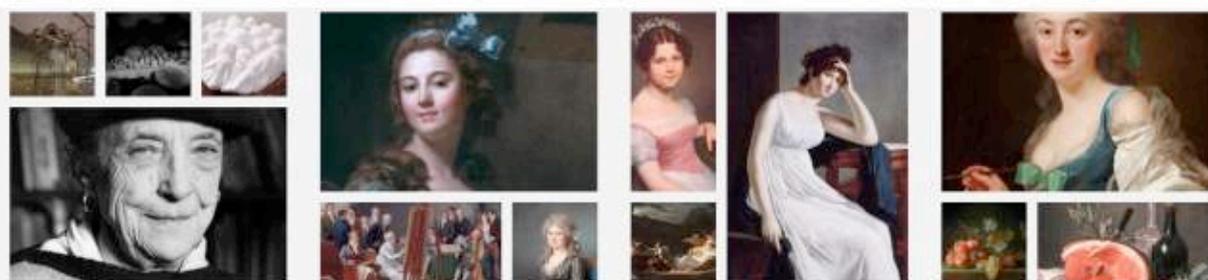


JOURNEES DU PATRIMOINE : L'héritage des femmes s'appelle le MATRIMOINE

✓ Recommander 5367

Tweeter 145

G+ 8



Journées du Matrimoine © www.matrimoine.fr - 2015

Pour rappeler que les femmes ont autant de place dans l'Histoire que les hommes, le comité HF pou l'égalité célèbre les journées du Matrimoine. De Berthe Morizot en passant par Sarah Bernardht ou Marie Curie, elles aussi, laissent un héritage.

C'est un moyen de prendre les choses au pied de la lettre, avec malice. Puisque cette année le ministère de la culture met à l'honneur le patrimoine que nous produisons pour l'avenir, le comité pour l'Égalité Homme/ Femme met en avant des femmes qui ont eu du succès en leur temps, dans tous les domaines, mais que les dictionnaires et les mémoires ont oublié. Par exemple, qui sait que quatre cent pièces de théâtre ont été écrites par une centaine de femmes sous l'Ancien Régime ?

Si le Patrimoine est l'héritage des pères, les féministes du comité souhaitent réactualiser cette notion. Patrimoine et Matrimoine ont droit de cité à parts égales au fronton de nos édifices, dans nos mémoires, et pour l'avenir. Voilà ce que clame aujourd'hui **le comité HF d'Île de France**. Dans les services territoriaux de l'Architecture et du Patrimoine, 32 % des responsables sont des femmes, soit un petit tiers. Alors que dans les écoles d'architecture les

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



étudiantes deviennent majoritaires. Dans trente ans, on fera la queue pour visiter leurs grands édifices. Pour l'instant le comité HF Île de France est donc arrivé à faire accepter à des musées comme Orsay ou le Petit Palais de mettre en avant des femmes et leurs œuvres, il ouvre un [site internet](#) dédié à cet héritage au féminin.

Remettre les créatrices d'hier à l'honneur permettra aux femmes d'aujourd'hui de les identifier et de s'en inspirer. Une opération qui a tout de suite trouvé un écho favorable dans [la presse](#), et dont on attend de voir le succès auprès du grand public.

Pour installer l'idée du Matrimoine, le comité envisage des actions récurrentes. Des lundis du Matrimoine ou bien une incursion dans le Printemps des poètes pourraient avoir lieu pour faire vivre encore l'héritage de nos mères.

Etre une femme artiste au XIX siècle, par Bénédicte Gattère, historienne de l'art - quelques œuvres dans les collections du Petit Palais.



Reportage de Christine Siméone à écouter sur :

<http://www.franceinter.fr/depeche-journees-du-patrimoine-lheritage-des-femmes-sappelle-le-matrimoine>

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



MEDIA EN LIGNE

TV5 Monde
18 septembre 2015

TV5MONDE

☰ Terriennes 🔍

♀️♀️♀️ L'actualité de la condition des femmes dans le monde

Journées du patrimoine | matrimoine | art | culture | égalité

Journées du Matrimoine : les femmes mettent du cœur à l'ouvrage

VOIR OU REVOIR



Aline César, présidente de H/F Île-de-France, le mouvement à l'origine des premières Journées du Matrimoine.
©Louise Pluyaud

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



Les 19 et 20 septembre se déroulent les 32e Journées européennes du Patrimoine. Un moment particulier dans la vie culturelle française qui met à l'honneur l'héritage de nos pères, mais ignore encore celui de nos mères. Une lacune désormais réparée par "les Journées du Matrimoine", initiées par le mouvement HF Île-de-France . Suivez la guide

19 SEP 2015 Mise à jour 19.09.2015 à 08:33 par [Louise Pluyaud](#)

dans [Accueil](#) . [Terriennes](#) . [Les mots de la Francophonie ont-ils un sexe ?](#)

Bien qu'elles soient louables, les [Journées européennes du Patrimoine](#) ont un petit (sinon gros) défaut : les lieux ouverts au public sont à 95%, conçus, construits, dessinés, peints ou sculptés par des hommes. Les femmes n'auraient-elles donc jamais participé à la création artistique, architecturale et culturelle de l'histoire de l'humanité ? De nos jours, [selon les derniers chiffres de la SACD](#), elles dirigent 0% des théâtres nationaux, 0% des orchestres et seulement 11% des centres chorégraphiques nationaux.

Où sont les femmes ? « *Dans l'ombre, pendant que les hommes brillent dans la lumière* », dénonce Aline César, présidente de [Hommes-Femmes Île-de-France](#) à l'origine d'un nouvel événement alternatif, les "Journées du Matrimoine". Elle nous explique pourquoi il est « *extrêmement* » important de valoriser l'héritage culturel féminin et aider à la reconnaissance des créatrices d'aujourd'hui.

Les femmes sont dans l'ombre, pendant que les hommes brillent dans la lumière

Louis Pluyaud : *Parlez-nous du [mouvement HF](#) (Égalité hommes-femmes dans les arts et la culture) et de sa mission ?*

Aline César : En mai 2006, le rapport Reine Prat, commandé par le Ministère de la Culture et de la Communication, mettait au jour des discriminations dont on ne soupçonnait pas l'ampleur dans le spectacle vivant. Il a fait l'effet d'une bombe. Suite à cette première prise de conscience, des acteurs et actrices de la société civile s'emparent des chiffres et décident d'agir. C'est la naissance du Mouvement HF.

Il s'étend aujourd'hui sur toute la France et rassemble une quinzaine de collectifs. Le premier s'est constitué dès 2008, en région Rhône-Alpes, celui d'Île-de-France en 2009. Regroupés en fédération inter-régionale, notre but à tous est de lutter en faveur de l'égalité hommes-femmes dans les arts et la culture.

Pour ce faire, nous effectuons un repérage des inégalités, chiffres à l'appui. Les données chiffrées permettent d'objectiver le manque de parité. Nous avons produit et cherché beaucoup de statistiques. Un travail exhaustif facilité heureusement depuis 2013 avec la création de l'[Observatoire de l'Égalité entre les femmes et les hommes](#), un organisme public coordonné par le ministère de la Culture. Nous utilisons aussi les chiffres de la [brochure](#) « Où

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



sont les femmes ? », publiée par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) et qui recense chaque année les femmes programmées dans les théâtres, les opéras et les orchestres.

En quelques années, les femmes ont gagné à peine 2% de représentation dans le domaine culturel français. Pourquoi leur reconnaissance est-elle si lente ?

Aline César : Il y a d'abord un frein symbolique. Le milieu de l'art et de la culture se considère comme naturellement porteur de valeurs d'universalisme, d'égalité, etc. De ce fait, il est assez peu enclin à s'auto-critiquer. Ainsi, lorsqu'il est amené à regarder ses propres défaillances dont l'inégalité, il prétexte le manque d'autrices à des hauts niveaux d'excellence. C'est raisonner selon un absurde syllogisme : « *On ne programme que l'excellence. Il y a très peu de femmes programmées. Donc les femmes ne sont pas dans l'excellence ou en tout cas, elles se font rares.* »

Pourtant, elles sont bel et bien là. Il faut seulement arrêter de parler de « vivier », les femmes ne sont pas des huîtres. Comme si on était en face d'un bassin ostréicole où il faudrait trouver la perle rare.

Le problème aussi, c'est que tous les processus de légitimation qui rendent tel artiste ou telle œuvre « banquable », exclus in extenso les femmes. Par exemple, en matière de financement, il est clair qu'elles sont discriminées. Le rapport Reine Prat montre qu'en moyenne l'Etat participe de 72 000 euros dans la production d'un spectacle. Pour un homme l'aide s'élève à plus de 77 000, pour une femme c'est un peu moins de 43 000. Il y a 30 000 euros d'écart. C'est énorme !

Quelles ont été vos actions jusque là pour promouvoir la mémoire des créatrices du passé, et la transmission de leurs œuvres ?

Aline César : L'autrice et dramaturge [Aurore Evain](#), engagée pour l'égalité hommes-femmes au sein de notre mouvement, avait déjà rédigé un texte intitulé « Perspective héritage » que nous avons remis au Ministère de la Culture en 2013. Ce document donnait notamment des propositions de femmes à commémorer. Chaque année, nous réitérons cette demande, sans grand succès.

L'année dernière, pour le lancement de notre première saison Egalité, le 21 octobre au théâtre de Montreuil, nous avons eu l'idée d'un quizz. Une façon ludique de montrer à quel point nous ignorions l'étendue de l'œuvre culturelle féminine française. Les artistes présents avaient également été sollicités pour rendre hommage à une artiste du matrimoine. Nous avons eu des extraits de spectacles sur Camille Claudel, Isabelle Eberhardt, ... Des contributions vraiment passionnantes.

Des débats ont également été organisés. Aurore Evain, invitée à plusieurs reprises, nous a éclairé sur la disparition du mot « autrice ». Le féminin d'auteur qui a peu à peu disparu des dictionnaires alors même qu'il était couramment employé jusqu'au XVIe siècle.

> Lire sur Terriennes : [Auteure ou autrice, un mot qui dérange](#)

Toutes ces actions s'inscrivent dans un projet commun à tous les collectifs d'H/F, le « projet Matrimoine ». De quoi s'agit-il exactement ?

Aline César : C'est un projet qui a pour but de faire connaître et reconnaître les créatrices du passé. Notre héritage est universel, commun. Il n'y a pas seulement celui de nos pères, il y a aussi celui de nos mères. Selon H/F, il est donc nécessaire de faire découvrir ce pan entier et méconnu de l'histoire de l'art.

H/F lance le site Matrimoine.fr

Il s'agit d'une plateforme numérique qui permet de regrouper les informations sur les créatrices du passé. Toutes celles qui devraient apparaître dans les dictionnaires et les anthologies d'histoire de l'art. L'ensemble des disciplines artistiques seront concernées : littérature, peinture, cinéma, théâtre, musique, danse, architecture, ... Seront aussi diffusées toutes les actualités autour du matrimoine.

Les artistes femmes ont toujours l'impression d'être des pionnières, alors qu'en réalité l'histoire a juste oublié de transmettre l'ouvrage de milliers d'autrices. Le projet matrimoine a donc aussi pour but de réhabiliter ces créatrices d'hier, mais aussi et surtout de contribuer à fabriquer un avenir et un devenir pour les artistes femmes d'aujourd'hui et de demain.

Les premières Journées du Matrimoine découlent de ce projet ? Comment vont-elles se dérouler ?

Depuis longtemps, nous voulions mettre en place une « action positive » en Île-de-France, susceptible d'interpeller les politiques et la société. Les Journées du Patrimoine constituent un temps fort dans l'actualité culturelle française, et pourquoi ne pas profiter du public mobilisé pour cet événement ? Nous avons donc saisi cette opportunité pour mettre en avant le Matrimoine français à travers des parcours alternatifs.

Trois parcours seront organisés au musée d'Orsay, au Petit Palais et au Centre Pompidou. Il y aura un événement «midi-minuit» au Palais-Royal pour mettre en valeur la création féminine. Enfin, un parcours spécial dans le XIII^e arrondissement sera mené par l'association [Osez le féminisme](#) (voir diaporama ci-dessous).

Et maintenant, comment accroître de manière significative le rayonnement des femmes dans le domaine artistique ?

Aline César : La seule solution, c'est de demander à l'Etat des résultats pondérables. C'est la seule manière pour que les femmes soient programmées et qu'elles puissent faire carrière.

Attention, je ne parle pas de « quotas » mais de « parité ». C'est un terme piège qui a tendance à crisper. Nous préférons parler d'objectifs chiffrés c'est-à-dire qu'il y ait une proportion raisonnable de femmes dans les nominations à des postes décisionnaires, dans les espaces de consécration artistiques, etc. L'important ce sera aussi d'inscrire ces objectifs dans le temps, et faire en sorte que ça progresse.

Le fait qu'une femme, Fleur Pellerin, soit à la tête du ministère de la Culture peut-il faciliter les choses ?

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



Aline César : Aurélie Filipetti s'est réellement impliquée sur la question hommes-femmes au ministère. Elle a mis en place une politique et des outils comme le Conservatoire de l'Égalité. Grâce à elle, il y a eu un vrai appel d'air dans la Culture. Fleur Pellerin est tout à fait dans la continuité. Mais, si elle est aussi sensible à ce sujet, aura-t-elle les moyens nécessaires pour pallier le manque de parité dans le domaine culturel et artistique français ? C'est moins sûr.

Quand c'est une femme qui défend les femmes, on a toujours l'impression qu'elle prêche pour sa chapelle. Elle avance sur un terrain miné. Paradoxalement, c'est parfois mieux quand un homme se lève pour défendre les femmes...

L'idée selon laquelle l'homme serait le créateur et la femme sa muse est encore bien ancrée dans les mentalités...

Aline César : Absolument. L'art est du domaine de la croyance. Il évolue avec cette représentation de la femme qui serait plus du domaine du cœur, de l'action artistique, quand l'homme lui prétend au génie créateur. Tel l'aigle de Goethe libre de tutoyer les sommets, il est affranchi de toute attache.

Il faut cependant reconnaître que depuis des siècles de créations artistiques, il y a eu quelques progrès. Aujourd'hui, on ne parle plus de « génie créateur », on utilise des termes plus conformes aux Directions régionales des affaires culturelles (DRAC), plus républicains comme « l'excellence ou le talent artistique ». C'est déjà ça...

A consulter sur :

<http://information.tv5monde.com/terriennes/journees-du-matrimoine-les-femmes-mettent-du-choeur-l-ouvrage-54322#share-buttons>

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



LA PARISIENNE | SOCIÉTÉ | À LA UNE

Egalité hommes-femmes : la culture toujours aussi sexiste

Malgré la publication annuelle d'un rapport sur la représentation féminine dans le domaine de la culture et des initiatives comme la «saison égalité», les hommes sont encore surreprésentés dans ce domaine. Constat d'un échec.

Ronan Tésorière (@RonTesoriere) | 07 Oct. 2015, 18h13 | MAJ : 10 Oct. 2015, 20h03



Théâtre, musique classique, cinéma... Les femmes sont le sexe faible de la culture, pourtant sensée montrer l'exemple en termes d'ouverture. A la tête des théâtres subventionnés, on trouve seulement 25 % de femmes et 5 % parmi les chefs d'orchestre.

Parmi les 100 plus grosses entreprises culturelles, seules 8 % de femmes ont atteint le poste de numéro 1. Enfin parmi les réalisateurs ayant bénéficié de subventions pour leurs films, 20 % seulement sont des réalisatrices. «Ce milieu est extrêmement machiste et ne cesse de nous répondre que ce n'est pas une question de sexe, mais un problème de talent» lâche Blandine Pelissier du mouvement H/F. De fait, les chiffres sur la représentation féminine dans la culture, et plus particulièrement dans le spectacle vivant, sont explicites.

«Où sont les femmes ?»

Ces chiffres issus du rapport annuel de l'observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et communication apportent un éclairage inédit sur un secteur culturel qui pour beaucoup est assimilé à un univers très féminisé. La réalité est toute autre.

Depuis quatre ans à l'initiative du mouvement H/F se déroule « la saison égalité H/F » - via des comités régionaux - pour sensibiliser le milieu du spectacle, plus particulièrement celui du théâtre, à cette problématique. L'idée directrice est de favoriser la programmation d'auteures dans les théâtres subventionnés. La plaquette éditée par la SACD (société de droits d'auteur) «Où sont les femmes ?» montre que dans les scènes du réseau labellisé en 2013-14, les femmes écrivent 20% des textes, soit 111 sur 552. En 2014-15 selon la même

source, 24% des textes joués sont écrits par des femmes.

«Cette année, on peut faire un constat d'échec à la vue des chiffres qui ne changent quasiment pas depuis 2006. La résistance des hommes blancs de plus de 50 ans est très forte » ironise Blandine Péliissier. « Les plus grosses structures nationales comme le Théâtre de l'Odéon sont les plus dures à faire évoluer, ce sont les petites structures qui se bougent le plus pour faire évoluer leur programmation.» précise la militante. «Mais c'est surtout un échec pour la politique du ministère de la Culture. La saison égalité H/F ne suffit pas, il faut faire plus» déplore cette comédienne et metteuse en scène de métier.

Des sanctions ?

C'est aussi l'avis de Frédéric Hocquard, directeur d'ARCADI (établissement public de coopération culturelle créé à l'initiative de la Région Île-de-France). Ce maire-adjoint de la ville de Paris est lui aussi virulent. «Un rapport montrait il y a quelques années qu'il y avait plus de femmes généraux de corps d'armée que de directrice de théâtres labellisés ! » s'exclame ce dirigeant d'association culturelle.

«A un moment donné, il faudra peut-être passer par un système de parité comme en politique. On ne fera progresser cette cause que par des obligations ou des sanctions, sinon on n'avancera jamais» se lamente l'élu qui appelle à une vraie prise de conscience du milieu.

Au ministère de la Culture, on tempère. «Ce n'est pas le ministère qui fait la programmation. L'important c'est que les chiffres - qui sont déjà un moyen d'action - soient publiés pour montrer une situation anormale voire même intolérable.» explique Muriel Genthon. «C'est le sens de l'action de la ministre, Fleur Pellerin, qui depuis juin a fait ajouter des objectifs de féminisation dans les conventions que signe la Rue de Valois avec les théâtres. Il y a un contrat d'objectif. S'il n'est pas rempli il pourrait il y avoir des sanctions qui peuvent aboutir à des subventions plus faibles» indique la Haute fonctionnaire à la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Une «sanction» qui selon toute vraisemblance ressemble plus à une épée de Damoclès qu'à une réelle volonté du ministère de punir les contrevenants. «C'est plus une manière d'affirmer une priorité pour les pouvoirs publics, mais on est en dialogue permanent avec les structures» précise Muriel Genthon. «Par définition le monde du spectacle est un monde de réseau. Il faut pousser les femmes à développer leurs réseaux pour contrer ce système très masculin. C'est plus un problème sociétal que politique» conclut la représentante du ministère de la Culture.

Le cinéma autre mauvais élève

Le cinéma lui non plus n'est pas épargné par cette problématique.L'actrice Marion Cotillard a adopté le point de vue de beaucoup de directeurs de théâtre... «Je ne me considère pas comme une féministe», a-t-elle assuré dans une interview. «Nous devons nous battre pour les droits des femmes, mais je ne veux pas que cela sépare les hommes et les femmes.»

«Réaliser des films, ce n'est pas une question de genre. On ne peut pas demander au président d'un festival de cinéma comme celui de Cannes de choisir, disons, cinq films

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



réalisés par des femmes et cinq par des hommes. Ça ne crée pas de l'égalité, ça crée de la division.» avait-elle auparavant affirmé répondant à une question sur l'éventualité de quotas dans l'industrie du cinéma.

« Elle n'a pas très bien conscience de la réalité. On est navré d'entendre de tels propos, ce n'est pas comme Meryl Streep qui n'a pas peur de se dire féministe et qui défend l'égalité salariale entre hommes et femmes aux Etats-Unis » tacle Blandine Pélissier du mouvement H/F. Pour rappel, seulement 20 % de femmes ont réalisé un film ayant bénéficié de subventions.

« Si nous avons des chiffres encourageants en 2014, il reste beaucoup à faire pour promouvoir l'égalité dans l'exercice des responsabilités de direction dans l'administration de la culture et de la communication, comme dans les institutions culturelles. » déclarait Fleur Pellerin en juin dernier. Le combat est en effet encore loin d'être gagné.

63 % de présentatrices à la télévision !

La seule exception notable, dans le milieu de la culture est le poste de présentateur à la télévision. Selon l'étude du ministère, 63 % des présentateurs sont des présentatrices ! « D'une certaine manière c'est choquant. La femme est favorisée uniquement sur son image » avoue Muriel Genthon. CQFD.

Les objectifs de la «Saison 3 égalité Homme / Femme»

Cette initiative régionale concerne 30 théâtres en Île-de-France

Programmation

- Tendre vers un équilibre de programmation des spectacles créés, mis en scène, chorégraphiés (...) par des femmes et par des hommes
- Aller vers un équilibre de programmation des textes écrits par des femmes et par des hommes

Production

- Engager autant de moyens de coproduction dans des spectacles de femmes que d'hommes
- Accueillir en résidence autant d'artistes femmes que d'artistes hommes

Gouvernance

- Intégrer le critère d'égalité femmes/hommes dans la constitution des équipes techniques, administratives, et dans la politique de recrutement
- Permettre l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité
- Veiller à l'égalité salariale et à la répartition des responsabilités
- Inscrire la parité au sein des conseils d'administration, jurys, comités de sélection
- Féminiser les noms de métiers

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



Radio

France Inter

19 septembre 2015



COMME UN BRUIT QUI COURT

par Giv Anquetil, Charlotte Perry et Antoine Chao
le samedi de 16h à 17h



[l'émission](#) | [\(ré\)écouter](#) | [à venir](#) | [contactez-nous](#) | [podcast](#) ↕

Radio-It-Yourself

■ Les journées du matrimoine



© - 2015 / W. Robrecht

Samedi 19 et dimanche 20 septembre ce sont aussi «Les Journées du Matrimoine» organisées par le Collectif HF (Egalité Hommes-Femmes dans les Arts & la Culture) pour revaloriser l'héritage artistique et historique des créatrices qui ont construit notre Histoire culturelle.

Rencontre avec Aline César, présidente d'HF Île-de-France et Bénédicte Gattere, historienne de l'art, sur le Parcours Matrimoine proposé au public samedi dans le cadre de visites guidées spéciales au Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris.

Un reportage d'Antoine Chao

A écouter sur :

<http://www.franceinter.fr/emission-comme-un-bruit-qui-court-cryptoparty-pourquoi-et-comment-protoger-sa-vie-privee-sur-interne>

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



Radio

France Inter

19 septembre 2015



Reportage de Christine Siméone rediffusé dans les journaux d'actualité des matinales de France Inter et France Culture du samedi 19 septembre 2015.

Télévision

TV5 Monde

19 septembre 2015

TV5MONDE



A visionner sur :

<http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/Terriennes/Chroniques/p-26733-Terriennes-la-chronique-video.htm>

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



INFORMATIONS PRATIQUES

HF Île-de-France sur internet : <http://www.hf-idf.org>

HF Île-de-France et le Mouvement HF sur [Facebook](#) et [Twitter](#).

Le site Matrimoine d'HF Île-de-France : www.matrimoine.fr

Ressources

- Site internet d'Aurore Evain : <https://auroreevain.wordpress.com>
- *Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication*, Ministère de la Culture et de la Communication, mars 2015 : www.culturecommunication.gouv.fr/Ressources/Rapports/Observatoire-2015-de-l-egalite-entre-femmes-et-hommes-dans-la-culture-et-la-communication
- Troisième édition de la brochure *Où sont les femmes ?* de la SACD : www.sacd.fr/uploads/tx_sacdresources/ousontlesfemmes2014.pdf / Quatrième édition à paraître et à retrouver sur le site www.ousontlesfemmes.org
- *La place des femmes dans l'industrie cinématographique et audiovisuelle*, rapport du CNC, mars 2014 : www.cnc.fr/web/fr/etudes/-/ressources/4855205
- *Étude sur la présence des femmes artistes pour la saison 2012-2013 dans les structures subventionnées par le ministère de la culture et de la communication*, étude du Ministère de la Culture et de la Communication, septembre 2013 : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Ressources/Rapport-d-etudes-et-de-recherche/Etude-sur-la-presence-des-femmes-artistes-pour-la-saison-2012-2013-dans-les-structures-subventionnees-par-le-ministere-de-la-culture-et-de-la-communication>

Partenaires

HF Île-de-France est subventionnée par la Région Île-de-France et la Mission Égalité de la Ville de Paris.

Le projet Matrimoine est soutenu par la Région Île-de-France, dans le cadre d'une convention triennale, et la Mission Égalité de la Ville de Paris.

L'association HF Île-de-France est adhérente de La Clef, du Laboratoire de l'Égalité et du Centre Hubertine Auclert.

Pour les Journées du Matrimoine, HF Île-de-France est partenaire d'Osez le féminisme ! www.osezlefeminisme.fr

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org



HF Île-de-France est soutenue par :



HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr

Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 / relationspresse@hf-idf.org

